

Regards croisés : Akoreacro et Pierre Guillois

Entretiens de Pierre Guillois et Claire Aldaya pour la sortie de résidence à Auch, Février 2018, réalisés par Léa de Truchis.

Pourquoi Akoreacro fait-elle aujourd'hui appel à un dramaturge ?

Akoreacro : La compagnie avance pas à pas depuis toujours. Chaque création est l'occasion de relever de nouveaux défis. Avec Klaxon, notre dernier spectacle, nous avons fait l'acquisition d'un chapiteau avec l'envie folle de créer en circulaire. Il y avait alors beaucoup d'inconnus. Aujourd'hui on veut essayer d'aller plus loin dans l'écriture en se posant la question suivante : comment le cirque peut raconter quelque chose tout en conservant la performance physique et musicale ? C'est le challenge de cette nouvelle création et c'est pour ça qu'on a fait appel à Pierre.

Quel défi est-ce pour toi, Pierre Guillois, de travailler avec une compagnie de cirque ?

Pierre Guillois : C'était pour moi un rêve de faire un spectacle sous chapiteau. Après avoir vu Klaxon j'ai accepté avec enthousiasme, sans vraiment réfléchir et ce n'est qu'une fois arrivé sous le chapiteau que j'ai réalisé que, face à ces acrobates, je perdais tous mes repères, mes outils de créateurs de « spectacles en salle ». Heureusement nous avons eu le temps de nous apprivoiser, et on on a fini par se trouver, comprendre les défis propres à chacun, permettre qu'ils se rencontrent. C'est un exercice qui exige beaucoup de remise en cause, d'humilité de la part de tout le monde, pour trouver un langage commun entre les acrobates, les musiciens et un metteur en scène.

Comme le geste acrobatique est au cœur de la pratique d'Akoreacro, quel nouveau rapport Pierre Guillois instaure-t-il avec l'acrobatie ?

Akoreacro : Cette rencontre est une démarche très nouvelle pour nous, on commence tout juste à se comprendre et à trouver un langage commun entre l'écriture et l'acrobatie. On est toujours parti du geste acrobatique, c'était l'embryon de la création. Là, Pierre nous fait partir d'autres choses : d'une situation, d'objets... Donc le geste acrobatique doit répondre tout de suite à une demande, à une commande. Ça n'avait jamais été le cas pour nous jusqu'à présent : on parlait du geste acrobatique qu'on imprimait ensuite dans une ambiance, une thématique, une couleur pour petit à petit raconter quelque chose. Aujourd'hui on fait un peu la démarche inverse.

Comment la présence de Pierre Guillois change-t-elle le rapport au chapiteau ?

Pierre Guillois : C'est un espace nouveau pour moi, donc très excitant. Je n'avais jamais travaillé en circulaire, sous chapiteau et je découvre et tente de profiter au maximum des possibilités que cela offre, du rapport au public très particulier qui a lieu dans cette arène. Le chapiteau appartient à la compagnie Akoreacro, c'est donc un espace qui reste le même

tout au long de la tournée, quelque soit la ville ou le pays. C'est une chance inouïe de posséder, donc de pouvoir maîtriser son lieu, de l'accueil du public jusqu'à sa sortie.

Akoreacro : C'est aussi l'enjeu de cette nouvelle création : d'habiter mieux ce chapiteau, d'accueillir les gens dans un certain univers du début à la fin du spectacle. De plus, Pierre a cette étrange volonté de casser le cercle.

Pierre Guillois : C'est vrai que je triche déjà un peu, par exemple je fais du frontal sur une piste. Et c'est là une vraie rencontre entre théâtre et cirque. Sur une piste, on peut aller dans le sens du cercle mais on peut aussi le contrarier, travailler avec des espaces carrés, former des lignes, des couloirs, des angles, puis revenir au circulaire, à une scénographie dans laquelle le public a une si forte présence, ou les acrobates font littéralement tourner la scène et alors la piste devient une centrifugeuse.

Comment l'écriture au plateau se fait-elle entre un dramaturge de théâtre et des artistes de cirque ?

Akoreacro : On a rencontré Pierre pour discuter de vers quoi on allait, sur quoi on allait travailler. Quels objets, quelles thématiques : les terrains pour réinvestir l'acrobatie. On a fait en amont une vraie recherche de situations qui peuvent mettre en jeu le corps et l'acrobatie. Finalement, des situations par lesquelles on est passé, il nous est resté l'électroménager. Les volumes ont commencé à nous intéresser : comment travailler avec ces objets du quotidien. La relation dans la création est très perméable, dans le partage.

Pierre Guillois : L'intérêt des situations que l'on peut travailler n'est pas tant dans l'histoire que dans la façon dont les acrobates peuvent la sublimer. On a donc dû travailler les détails à partir de leur vocabulaire acrobatique, comme le rythme ou la narration, pour rendre ça crédible, fort. La musique vient aussi aider à la force dramaturgique de l'image, faute de texte. Mais c'est difficile : je n'osais pas au début demander des choses idiotes à des acrobates, comme tenir un téléphone ou un biberon. Ça me paraît tellement insignifiant par rapport à la difficulté de ce qu'ils font. Pourtant ce sont ces détails-là qui les amènent vers autre chose. Propos recueillis par Léa de Truchis